



24^e Grand Prix du Conseil des arts de Montréal DES FINALISTES INNOVATEURS

Montréal, le 10 décembre 2008 – La présidente du Conseil des arts de Montréal, **Louise Roy**, a dévoilé aujourd’hui les noms des huit organismes finalistes du Grand Prix 2008 du Conseil des arts. Les membres du Conseil ont passé en revue l’année 2008 pour repérer les spectacles, événements ou cheminements artistiques qui s’étaient distingués. C’est le caractère novateur de leurs propositions artistiques qui a retenu l’attention dans chacune des disciplines : arts médiatiques, arts visuels, cinéma, danse, littérature, musique, nouvelles pratiques artistiques et théâtre.

Les finalistes 2008 sont :

Arts médiatiques

Perte de Signal

pour son travail assidu auprès de la relève en arts médiatiques
et le développement de la discipline

Arts visuels

Musée des beaux-arts de Montréal

pour l’exposition *Warhol Live*, une incursion mémorable
dans la vie et l’oeuvre de l’icône du Pop Art

Cinéma

KINO 00

pour le rayonnement artistique exceptionnel
de cette pépinière de nouveaux talents

Danse

Fortier danse création

pour l’innovation, le risque et l’inventivité de *Cabane*,
une chorégraphie libre et impertinente

Littérature

24 images

pour l’excellente tenue éditoriale de la revue et de son site Internet

Musique

Orchestre symphonique de Montréal

pour l’inoubliable première canadienne du monumental opéra
Saint-François d’Assise du compositeur Olivier Messiaen

Nouvelles pratiques artistiques
DARE-DARE
centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal
pour l'audace, le risque et l'originalité de sa programmation
axée sur les pratiques émergentes

Théâtre
Centre du Théâtre d'Aujourd'hui
pour une exceptionnelle 40^e saison et son rôle fondamental
dans l'existence de la dramaturgie québécoise

Le lauréat sera connu lors du déjeuner annuel du Conseil des arts, le mardi 24 mars 2009, qui réunira au Centre Sheraton de Montréal les milieux de la culture, des affaires et du monde municipal.

Créé en 1985, le Grand Prix du Conseil des arts reconnaît publiquement l'excellence d'une production ou d'un événement artistique réalisé sur le territoire de l'île de Montréal au cours de la dernière année, ou encore souligne la contribution remarquable d'une institution artistique montréalaise. Ce prix est doté d'une bourse de 25 000 \$ pour le lauréat et de sept bourses de 5 000 \$ pour chacun des autres finalistes.

Le Conseil des arts de Montréal remercie Radio-Canada, partenaire principal du Grand Prix depuis 1994.

Descriptions

Perte de Signal

Très rapidement, les fondateurs de Perte de Signal (**Robin Dupuis, Julie-Christine Fortier, Isabelle Hayeur, Rémi Lacoste et Sébastien Pesot**) ont su imposer leur philosophie d'organisme flexible au service de la création en arts numériques en mettant sur pied de nombreuses expositions axées sur le langage vidéo, l'installation immersive et l'art sonore. Alors qu'il en est à son dixième anniversaire, Perte de Signal a développé un singulier modèle artistique et de gestion des pratiques contemporaines liées aux technologies actuelles. Tête chercheuse affairée, l'organisme n'a en effet jamais cessé de diversifier ses volets et de raffiner ses spécificités. En adoptant plusieurs rôles afin de rester attentif à l'évolution du secteur, il agit alors en conséquence devenant simultanément commissaire d'expositions, producteur et diffuseur d'événements, tout en épaulant avec intelligence les créateurs émergents dans leur exploration des nouvelles formes d'expression artistiques. Alors que les technologies informatiques évoluent rapidement tant au niveau technique qu'au plan de ses applications et de ses contenus, à cheval entre beaux-arts et communications, Perte de Signal a compris comment faire intervenir, et ceci de manière active et interactive, le récepteur dans le processus de création tout en s'assurant de lui donner les clés nécessaires pour bien comprendre l'art qui se fait maintenant. www.perte-de-signal.org

Musée des beaux-arts de Montréal

Avec *Warhol Live*, organisé en partenariat avec le Andy Warhol Museum de Pittsburgh, le Musée des beaux-arts de Montréal a fait un grand coup pour le milieu des arts visuels montréalais : il a pensé et mis sur pied une exposition spectaculaire qui démontre la justesse de son intuition, son savoir-faire hautement professionnel, sa démarche électrisante et transgénérationnelle et sa vision éclairée en prise avec l'air du temps marqué par le règne de l'image. Le fait également que *Warhol Live* circulera à San Francisco et Pittsburgh démontre que le Musée est un intervenant majeur dans l'exportation des projets qu'il conçoit et qu'il monte avec perspicacité, équilibrant avec pertinence et force des expositions thématiques à large spectre et des initiatives plus pointues qui vont cibler d'autres publics. C'est dans cette recherche constante d'un juste dosage entre arts classique et moderne, art contemporain et actuel, que l'organisme témoigne de sa volonté de rejoindre des clientèles diversifiées, et ceci, tout en développant de solides et fidèles partenariats avec les institutions les plus prestigieuses au monde. *Warhol Live* vient compléter une année des plus fastes pour le Musée qui peut être fier de sa mission portée par le dynamisme contagieux et la vision éclairée de sa nouvelle directrice, **Nathalie Bondil** : agrandissement de salles, construction d'un nouveau pavillon, augmentation des dons d'oeuvres d'art, expositions très populaires telles que celles sur Cuba et Yves Saint Laurent entre autres, riches moments qui contribueront à accélérer la notoriété du musée sur la scène internationale et, par là même, celle de Montréal, métropole culturelle. www.mbam.qc.ca

KINO 00

« Faire bien avec rien, faire mieux avec peu et le faire maintenant! », telle est la devise de KINO 00 dont la formule a fait école et est reprise dans de nombreux pays sur plusieurs continents. Fondé en 1999, le mouvement Kino est né d'un pari entre amis : produire un court métrage chaque mois. Inspiré de kinè, racine grecque signifiant « mouvement », le mot KINO rime aujourd'hui avec production indépendante et libre. Sorte de seconde nouvelle vague, le mouvement a libéré les artistes du cinéma et de la vidéo des restrictions posées par les modes traditionnels de diffusion et de production en cinéma, en encourageant l'autonomie et la collaboration. En offrant aux « kinoïtes » une plateforme de diffusion régulière facile d'accès et exempte de toute censure, KINO 00 a réussi à créer un environnement de création stimulant, non compétitif et non discriminatoire. Au fil des ans, la planète Kino est devenue un large réseau d'entraide, de partage d'information et de savoir-faire, de ressources techniques et humaines. Si les fondateurs (**Jéricho Jedy**, **Christian Laurence** et **Eza Paventi**) sont d'accord pour dire que le caractère un peu hybride du mouvement, à mi-chemin entre l'aide à la production et l'aide à la diffusion, peut semer la confusion, ils revendiquent cependant pleinement les différences entre un kino et un « vrai court métrage », le premier étant produit avec une liberté totale. Le mode de production de Kino encourage aussi la polyvalence des artistes, un peu à l'image des pionniers du cinéma direct qui, tour à tour, étaient scénaristes, réalisateurs, directeurs photos, monteurs et ingénieurs du son. www.kino00.com

Fortier danse création

À l'aube de ses soixante ans et pour célébrer ses trente ans de création chorégraphique, **Paul-André Fortier** s'offre *Cabane* : « *Un univers troublant, sorti du réel. Hors de raison. Une création à mi-chemin de la performance in situ et de l'installation, à suivre dans des lieux aussi inattendus qu'un stationnement intérieur public et une salle de bal* » (Michèle Febvre, programme du Festival TransAmériques 2008). Une vraie cabane transportable et transformable, où la porte, les murs, les fenêtres et même le toit s'ouvrent sur des espaces surréalistes. Un homme y danse et prend la mesure de son territoire en compagnie d'un musicien performeur, Rober Racine. Ils se meuvent dans un monde peuplé d'images de vautour, subtilement animées par le cinéaste Robert Morin. Des les débuts, la *Cabane* qui sommeille en nous scellée par nos rêves d'enfant, s'éveille. C'est avec envie que l'on regarde nos deux comparses aux allures « beketiennes », grimper sur le toit, se balancer au plafond, sauter par la fenêtre, faire s'écrouler les murs, mais aussi rebondir sur un vieux sommier métallique et en jouer comme d'un instrument préparé. Paul-André s'amuse, ose et transgresse les codes. Sa liberté nous affranchit, son impertinence nous ravit! Sublime ! www.fortier-danse.com

24 Images

Sous la direction de **Philippe Gajan**, la revue 24 Images, consacrée au cinéma accompli, depuis maintenant plusieurs années, un travail de rédaction hors pair. Le mandat qu'on s'est donné d'accompagner les œuvres et les artistes d'ici afin de mieux les faire connaître, et de faire découvrir des cinéastes moins connus de même que de former des spectateurs et de stimuler leurs curiosités, est très bien rempli par ce périodique culturel de haute tenue. Au cours des deux dernières années, la revue a connu diverses transformations importantes qui laissent présager d'heureux et intéressants développements. Ainsi, on a embauché une rédactrice en chef aguerrie en la personne de Helen Faradji pour s'occuper exclusivement du site web, de manière à intéresser une clientèle plus jeune. On offre également aux abonnés, et à ceux qui se procurent la revue dans des clubs vidéo de Montréal, un DVD de films peu ou pas diffusés toujours en relation avec le contenu éditorial, ce qui s'avère être une excellente initiative. On a ainsi remis en circulation des titres de Arthur Lamothe, de Jean-Pierre Lefebvre, de même que des collectifs de courts métrages voire, tout récemment, de films expérimentaux. Au sein de cette revue, on retrouve une équipe formée de témoins attentifs et engagés et la qualité des textes est à souligner. www.revue24images.com

Orchestre symphonique de Montréal

Les 5 et 9 décembre 2008, l'Orchestre symphonique de Montréal crée l'événement en donnant, en première canadienne, l'opéra *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen. Accessible pour l'auditeur, mais d'une complexité d'exécution redoutable, cette œuvre magistrale constitue le testament musical de Messiaen, la synthèse d'une vie consacrée à la recherche rythmique et au maniement des couleurs sonores. Présenté en version concert, avec projections sur écran géant réalisées par Jean-Baptiste Barrière, surtitres bilingues et mise en place de François Racine, cette production, d'une

durée de quatre heures, a regroupé sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier, sept solistes de renommée internationale, le chœur et l'Orchestre symphonique de Montréal et des musiciens des orchestres de l'Université de Montréal, de l'Université McGill et du Conservatoire de musique de Montréal, plus de 120 instrumentistes et 100 chanteurs, tous placés sous la direction inspirée, dynamique et experte du maestro **Kent Nagano**. Choisi personnellement par le compositeur pour assister le chef d'orchestre Seiji Ozawa lors de la création de l'œuvre à Paris en 1983, Kent Nagano est un des plus grands interprètes de la musique de son mentor Olivier Messiaen. « L'esprit de la musique de Messiaen coule dans ses veines » (Christophe Huss, *Le Devoir*). Cet événement était inscrit dans le cadre de l'Automne Messiaen qui a plongé Montréal au cœur même des célébrations mondiales entourant le centenaire de la naissance de Messiaen. Il est un fleuron de plus parmi les grands événements qui ponctuent la 75e saison de l'Orchestre symphonique de Montréal. www.osm.ca

DARE-DARE, centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal

Depuis sa fondation en 1985, DARE-DARE soutient la recherche et valorise l'implication d'artistes aux pratiques émergentes. L'organisme a évolué dans le temps et dans l'espace en questionnant les démarches transdisciplinaires tout en invitant les créateurs inclassables à propager l'art actuel à entrer en lien avec la population dans tous les coins de la ville. Au fil des ans, DARE-DARE a développé une expertise en diffusion de projets d'art public et contextuel en tenant compte du tissu social et urbain. Doté d'un bureau mobile installé dans des quartiers à l'identité forte, les artistes de DARE-DARE ont *squatté* le Square Viger et emménagé dans le Mile-End. Sous la coordination artistique de **Jean-Pierre Caissie**, la programmation 2008 a permis à DARE-DARE de faire rayonner l'art auprès des citoyens, de garder pignon sur rue tout en présentant des projets hors cadre, comme avec le camping *Aux bons plaisirs fugaces* emménagé sous le viaduc Rosemont où treize artistes proposaient aux citoyens diverses activités participatives liées à l'activité du camping. De même, à travers le troisième volet de *Dis/location: projet d'articulation urbaine* qui a pris forme au square Cabot, au milieu d'un secteur densément peuplé en train de se structurer, DARE-DARE présentait, en lien avec les acteurs communautaires du quartier, des interventions et des événements artistiques tentant d'apporter différentes pistes d'action et de réflexion. Au fil des ans, DARE-DARE a développé une expertise en diffusion de projets d'art public et contextuel élaborés en tenant compte du tissu social et urbain, et a incité un débat sur le potentiel des arts dans la ville et leur rayonnement dans la vie des citoyens. Cette présence directe dans la ville a permis de générer des initiatives vraiment originales et inspirantes. www.dare-dare.org

Centre du Théâtre d'Aujourd'hui

Seuls, de Wajdi Mouawad, et *Bob*, de René-Daniel Dubois, joués à guichets fermés, ont certainement été des temps forts dans la saison théâtrale 2008-2009 à Montréal. Ces spectacles exceptionnels, tant par leur signature scénique que par leur discours singulier, ont su rallier l'enthousiasme du public tout en bouleversant quelque peu le cours de notre dramaturgie. Bien peu de gens n'auraient osé prédire, il y a 40 ans, que

le Centre du Théâtre d’Aujourd’hui, alors logé dans un entrepôt d’arrière-cour, rue Papineau, allait devenir le principal laboratoire d’une nouvelle dramaturgie aussi foisonnante qu’originale dans l’évolution de notre théâtre. À la barre de cette entreprise artistique vouée aux auteurs d’ici, la directrice artistique actuelle, **Marie-Thérèse Fortin**, assume, comme ses prédécesseurs depuis Jean-Claude Germain, la responsabilité d’articuler des programmations qui, engagées dans la transmission de langages théâtraux contemporains, témoignent, *hic et nunc*, d’œuvres branchées sur le réel d’une société en marche. Carrefour d’écritures plurielles, lieu d’expérimentations ouvert, espace d’accueil mis à la disposition des jeunes générations, on ne saurait mettre en relief concurrentiel les uns ou les autres, devenus figures consacrées ou demeurés des voix transitoires, parmi les centaines d’auteurs qui ont bâti ce Centre du Théâtre d’Aujourd’hui. Comment vouloir choisir parmi Jacques Ferron, Michel Garneau, Victor-Lévy Beaulieu, Réjean Ducharme, Normand Chaurette, Michel Marc Bouchard, Larry Tremblay, Serge Boucher, Carole Fréchette, Olivier Choinière, Francis Monty, Emmanuelle Jimenez, etc.? Toutes et tous, à la fois parole vivante d’un acte théâtral ininterrompu, constituent ensemble l’héritage dramaturgique d’un pays dont le Théâtre d’Aujourd’hui en est le mandataire. Le Théâtre d’Aujourd’hui mérite d’être célébré, haut et fort, en cette 40^e année d’existence, pour sa participation fondamentale à l’établissement d’une dramaturgie québécoise devenue désormais légitime dans le monde et, ce faisant, pour la mission exclusive qui est sienne et qui, à juste titre, le porte au rang de véritable institution nationale. www.theatredaujourd'hui.qc.ca

— 30 —

Renseignements : Christian O’Leary,
directeur des communications et du développement
(514) 280-3991 / (514) 941-3994 (cell.)
coleary.p@ville.montreal.qc.ca